



Élevage espagnol.

Coûts de revient internationaux : des différences de niveaux et de progressions

En 2015 les coûts de revient du porc ont été compris entre 1,40 €/kg et 1,80 €/kg en Europe et entre 0,94 €/kg et 1,25 €/kg carcasse outre-Atlantique. Les prix des facteurs de production et les performances techniques expliquent les écarts entre les niveaux moyens des pays. En Europe, les coûts des élevages français sont plutôt bien situés, mais des concurrents connaissent une progression plus favorable.

Les derniers résultats du groupe Inter-Pig établissent, pour l'année 2015, une hiérarchie des coûts de revient du porc dans 18 pays ou régions. Quatorze pays européens ont participé à l'étude. Les principaux exportateurs d'outre-Atlantique, Canada, Etats-Unis et Brésil (deux régions) sont également représentés. La hiérarchie évolue peu d'une année à l'autre et les élevages d'outre-Atlantique restent les plus compétitifs, avec des coûts de revient compris entre 0,94 €/kg carcasse au Centre-Ouest du Brésil et 1,25 €/kg carcasse au Canada. En Europe, les coûts s'échelonnent entre 1,40 €/kg carcasse (Hongrie) et 1,80 €/kg carcasse (porcs lourds en Italie).

Des coûts expliqués par les prix et les performances

Les différences de coûts de revient entre pays s'expliquent d'une part par les prix des facteurs de production (aliment, main-d'œuvre, bâtiments), et d'autre part par les performances techniques des élevages (productivité des truies, indices de consommation, productivité du travail, croissance des animaux, etc.). En outre, les charges opérationnelles diverses peuvent avoir un impact important dans certaines situations.

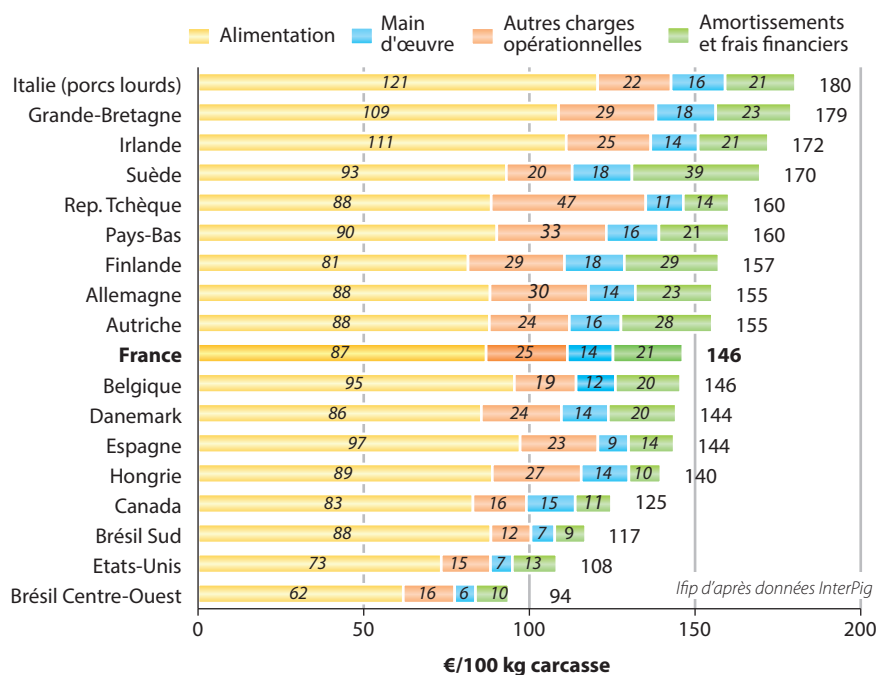
Dans les pays et régions excédentaires en céréales et protéagineux, les éleveurs obtiennent des prix d'aliments généra-

lement plus faibles. Si on compare les extrêmes, le prix des aliments en Irlande (303 €/tonne) est supérieur de 75 % à celui du Centre-Ouest du Brésil (173 €/tonne).

L'obtention de faibles indices de consommation est un autre levier pour le coût alimentaire. Là aussi, les valeurs sont contrastées, avec 41 % d'écart entre l'indice moyen des Pays-Bas (2,68) et celui de l'élevage de porcs lourds en Italie (3,77). Si on exclut l'élevage de porcs lourds, l'écart de coût alimentaire est de 79 % entre le Centre-Ouest du Brésil (0,62 €/kg carcasse) et l'Irlande (1,11 €/kg carcasse).

Les charges non alimentaires occupent une place très variable dans la décomposition des coûts de revient. Elles ne repré-

Figure 1: Coût de revient du porc en 2015



Les élevages du continent américain sont toujours les plus compétitifs. Les coûts sont divers en Europe.

sentent que 24 % du coût de revient au Sud du Brésil (0,29 €/kg carcasse), mais jusqu'à 48 % en Finlande (0,76 €/kg carcasse). La plus haute valeur absolue est toutefois obtenue par la Suède (0,77 €/kg carcasse). Le poids des contributions non alimentaires dépend à la fois du prix des bâtiments, du coût et de la productivité du travail en élevage, et également des charges opérationnelles diverses. Les différences sur ce dernier poste sont très importantes : de 0,12 €/kg carcasse au Sud du Brésil à 0,33 €/kg carcasse aux Pays-Bas. Ces charges opérationnelles diverses comprennent en particulier les charges de renouvellement du cheptel reproducteur, les dépenses de santé, les consommations d'énergie, l'entretien et la réparation des installations, la gestion des effluents, etc. Dans ce dernier domaine, les éleveurs néerlandais se distinguent, avec 0,09 €/kg carcasse, contre 0,03 €/kg carcasse ou moins dans les 17 autres pays. Ce coût élevé est dû à la densité animale très élevée et au recours important au traitement ou à l'exportation de lisiers.

Des compensations entre travail et investissements

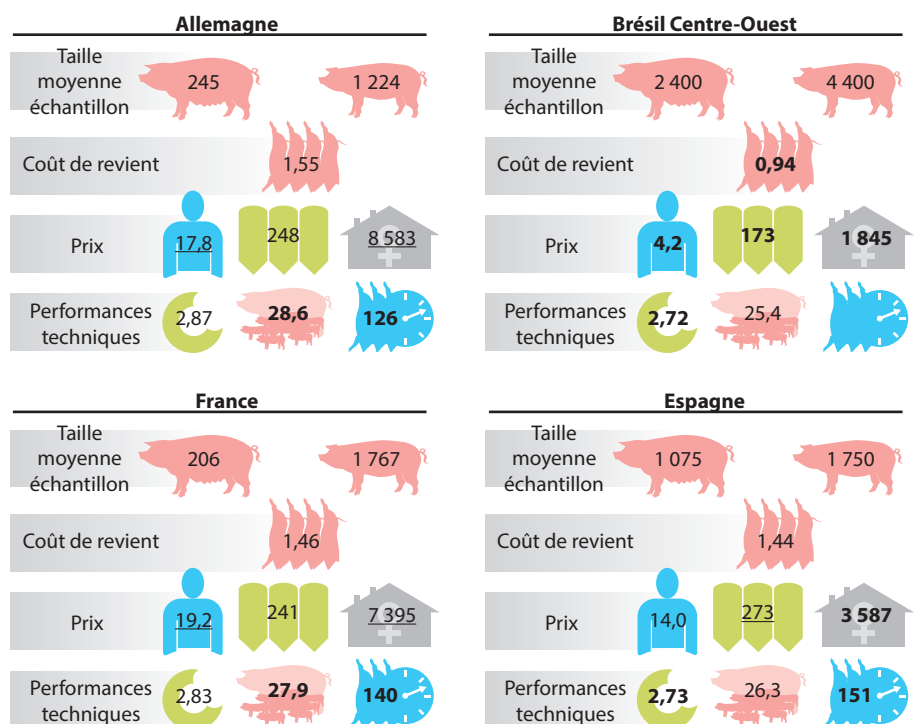
Le coût horaire du travail dépend essentiellement du coût de la vie dans les différents pays. Il est sensiblement inférieur au Brésil et en Europe de l'est, et supérieur dans les pays d'Europe du nord. Les pays anglo-saxons et du sud de l'Europe

sont dans une situation intermédiaire. On observe à la fois une relation forte entre coût horaire du travail et prix des bâtiments, et une relation inverse avec la

productivité du travail. Dans les pays où le travail est coûteux, le bâtiment et l'organisation sont optimisés pour réduire le temps de travail.

Le prix des bâtiments dépend à la fois de leur coût de construction et de l'opportunité d'automatiser des tâches, qui se renforce avec le prix du travail. En contrepartie, des bâtiments onéreux permettent d'économiser de la main-d'œuvre en élevage et d'obtenir des performances techniques supérieures. Les autres déterminants du prix des bâtiments sont d'une part les possibles économies d'échelle lors de la construction, à l'avantage des grands élevages. D'autre part, les réglementations nationales ou des cahiers des charges sur le bien-être animal peuvent renchérir le prix de la place de truie naisseur-engraisseur. La Suède, la Finlande, l'Autriche, l'Allemagne et les Pays-Bas font partie des pays où sont mis en place des réglementations et cahiers des charges qui requièrent plus de surface par animal, ce qui explique les prix de bâtiments plus élevés.

Tableau 1: Principaux facteurs explicatifs des différences entre quatre pays



Unités : truies/élevage, porcs/élevage, €/tonne, €/h, €/truie NE, IC, sevrés/truie/an, €/kg car., kg car./heure

Les valeurs écrites en gras indiquent un résultat particulièrement favorable pour les élevages du pays, au contraire des valeurs surlignées.

Des structures représentatives

Les données d'InterPig sont construites à partir de panels d'élevages suivis en gestion technico-économique et comptabilités, ou d'enquêtes spécifiques dans les pays où de tels dispositifs sont moins répandus (pays d'Amérique en particulier). Les résultats d'élevages de toutes orientations (naiseur, engraisseur, naisseur-engraisseur) sont utilisés pour construire un coût moyen naisseur-engraisseur. Pour les 13 pays pour lesquels ce chiffre est communiqué, ces échantillons représentent en moyenne 38 % (de 5 % à 95 %) du cheptel national de truies et 26 % (de 3 % à 90 %) du cheptel de porcs à l'engrais. Les élevages avec truies ont une taille comprise entre 102 truies en production en Autriche et 2 400 truies au Centre-Ouest du Brésil. Les élevages avec engraissement détiennent de 690 porcs à l'engrais en Autriche à 6 700 porcs en Italie.

La taille des élevages dépend de facteurs historiques et organisationnels propres à chacun des pays. Il n'y a pas de lien particulier entre la taille moyenne des élevages des différents pays étudiés et leur niveau de spécialisation ou de performances techniques. Ainsi, les pays où les performances techniques sont les plus élevées sont en Europe de l'ouest, où les élevages sont principalement familiaux et détiennent en moyenne de 200 à 500 truies.

Des concurrents progressent

Les restructurations et investissements de modernisation des élevages ont souvent pour conséquence une progression des performances techniques des élevages. Par ailleurs la compétitivité des élevages peut évoluer sous l'effet de changements dans le contexte politique et économique, et d'investissements réalisés dans le secteur de l'approvisionnement des élevages. Pour les 13 pays suivis par InterPig de 2007 à 2015, l'évolution moyenne du coût de revient du porc est de +7,4 %, pour une fourchette allant de -3 % à +15 %. L'évolution des taux de change par rapport à l'euro entre 2007 et 2015 a été défavorable aux Etats-Unis (+15 %) et en Grande-Bretagne (+13 %).

Et la France ?

Les élevages français ont connu entre 2007 et 2015 une évolution de leurs coûts (+8 %), moins favorable que la plupart de leurs concurrents, en particulier l'Espagne, l'Allemagne et le Danemark. Les charges opérationnelles diverses ont augmenté de 21 % en France, alors qu'elles n'ont pris que 8 % aux Pays-Bas, et ont stagné en Espagne et en Allemagne.

L'évolution des performances techniques des élevages français est nuancée. La productivité de truies n'a augmenté que de 9 %, plus faible progression de l'échantillon. Cette progression a été de +12 % en Espagne, +18 % au Danemark, +24 % en Belgique et +27 % en Allemagne. Les élevages français sevreraient 3 porcelets de plus par truie par an que les élevages allemands en 2007 mais en 2015 les élevages allemands sont devant les français (+0,8 porcelet/truie/an). Les élevages français ont en revanche connu une progression sensible sur les indices de consommation. L'indice de consommation global a progressé de -5 % en France entre 2007 et 2015, contre -4 % en Allemagne et -2 % au Danemark. Les Pays-Bas (-7 %) et l'Espagne (-10 %) ont toutefois fait mieux.

Elle a en revanche bénéficié à la Suède (-5 %) et au Canada (-8 %).

Seule l'Espagne est parvenue entre 2007 et 2015 à obtenir une baisse de coût de revient. L'investissement dans des élevages modernes a permis une progression sensible des performances techniques, notamment des indices de consommation (IC global en baisse de 10 %, contre 3 % sur l'ensemble des pays). L'écart de prix des aliments avec les principaux producteurs de l'ouest de l'Europe s'est également réduit, grâce aux investissements dans les fabriques et la diversification des sources d'approvisionnement en matières premières. Le coût alimentaire en Espagne n'augmente que de 5 % durant cette période, contre 21 % en moyenne sur les 13 pays. En raison de la crise économique, du chômage et du manque de demande, le coût du travail et des bâtiments ont également augmenté à un rythme bien moins soutenu (respectivement +4 % et +6 %) que dans la plupart des autres pays (moyennes respectives de +19 % et +22 %).

Des investissements nécessaires

Les résultats 2015 d'InterPig invitent à deux constats. D'une part la nette frontière de coûts de revient tracée entre les élevages européens et leurs concurrents nord- et sud-américains met en garde l'élevage européen contre une libéralisation trop forte du commerce international. D'autre part, la progression régulière des élevages européens concurrents rappelle une fois de plus la nécessité pour les élevages français d'investir pour rester dans la course à la performance, à la compétitivité et par conséquent à la rentabilité.

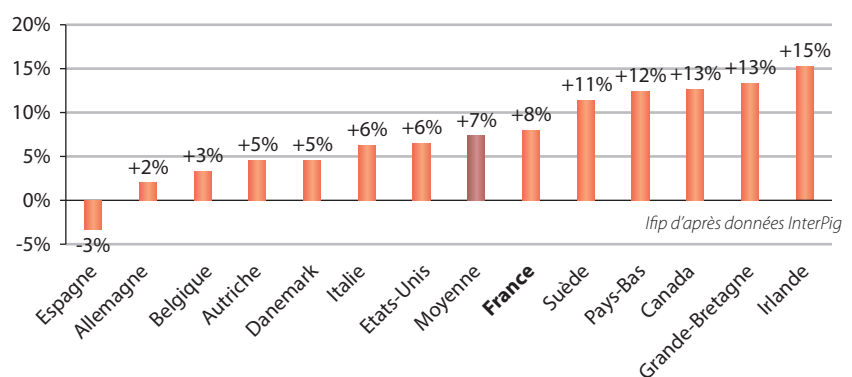
Cet article est une valorisation des données du groupe d'experts InterPig, dont l'Ifip est membre depuis 2004.

Boris DUFLLOT

IFIP-Institut du Porc
boris.duflot@ifip.asso.fr



Evolution des coûts de revient du porc tendance de 2007 à 2015



A cours des neuf dernières années, la compétitivité des élevages français s'est dégradée par rapport à plusieurs de leurs concurrents.